

ADMINISTRATION

- ET -

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Enrôlement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERME

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIM

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 27 AOUT 1887

No 49



LE PROBLEME DU CHAR DE L'ETAT

OU VA-T-IL?

Les libéraux imprimeront à la gravure un mouvement rapide et circulaire de gauche à droite. Les conservateurs agiteront la caricature en sens contraire.

Ce que fait le vieux est bien fait ! . . .

Deux bons paysans, le mari et la femme, vivent dans leur chaumière, n'ayant pour tout bien qu'un cheval.

Ce peu leur suffit.

La vieille paysanne a bonne humeur ; elle approuve tout ce que veut son homme ; pour tous ses actes, elle n'a qu'une même phrase : " Ce que le vieux fait est bien fait."

Or, un jour, elle lui dit :

— Tu es malin ; si tu emmenais notre cheval au marché, à Montréal, peut-être en tirerais-tu bon parti ?

— Tout de même ! répond l'autre.

Et le voilà parti sur sa bête.

Chemin faisant, il rencontre un gars qui piquait une vache devant lui :

— Eh ! eh ! dit-il, voilà une vache qui ferait bien mon affaire. Je sais bien qu'un cheval vaut plus cher qu'une vache. Mais, bah ! . . . une vache nous rendra tant de services, et puis on vend le lait !

Il appelle donc le gars, lui propose l'échange que l'autre s'empresse d'accepter.

Le voilà donc sur sa vache. Il continue sa route.

Un peu plus loin, nouvelle rencontre : c'est un paysan qui mène un mouton au marché.

— Ma foi se dit notre homme, je ne sais pas si un mouton ne sera pas plus utile qu'une vache. Un mouton n'a pas besoin d'être gardé ; on l'attache à un piquet, et tout est dit, sans compter que la laine est de bon rapport chaque année...

Il hèle l'homme au mouton : nouveau troc.

Le vieux est très content et se félicite.

A peu de distance de la ville, il aperçoit une femme qui pousse à coups de gaule une oie énorme.

— Oh ! la belle oie ! s'écrie-t-il, ma pauvre vieille serait bien contente d'en manger une pareille.....

Je vous prie de croire que la femme ne se fit pas prier pour changer son oie contre le mouton du vieux.

Pendant celui-ci continue à faire des trocs de cette force. Dix pas plus loin, il aperçoit une poule et se persuade aisément qu'une poule est bien plus utile qu'une oie ; son dernier marché est de changer la poule contre un sac de vieilles pommes, parce qu'il se rappelle à temps que sa vieille adore les vieilles pommes !

Le voilà donc arrivé en ville ; il monte à l'auberge, son sac de pommes à la main, et, tout ravi, raconte sa série de marchés.

Dans un coin se tient un riche voyageur, il éclate de rire et s'écrie :

Eh bien ! mon brave homme, tu peux te vanter que tu seras bien reçu quand tu rentreras chez toi !

— Ah ! monsieur, vous ne connaissez pas ma vieille !

— Je parie cent piastres qu'elle te bat.

Le paysan accepte le pari.

L'étranger le prend dans sa voiture ; ils arrivent bientôt tous les deux à la chaumière.

On s'assied, puis le paysan commence :

— La vieille, j'ai changé mon cheval contre une vache.

— Bravo ! une vache est bien plus utile.

— La vieille, j'ai changé la vache contre un mouton.

— Et tu as eu raison ; un mouton nous sera si commode !

— Oui, mais c'est que j'ai changé le mouton contre une oie.

— Tant mieux ! quel bon repas nous allons faire !

— Malheureusement, j'ai changé l'oie contre une poule.

— Quelle bonne idée ! une poule fait des œufs et nous n'en manquerons plus désormais.

— Diable ! et moi qui ai changé la poule contre un sac de vieilles pommes !

— Parce que tu t'es rappelé que je les aimais ? Faut que je t'embrasse. Décidément, ce que le vieux fait est bien fait !

Le voyageur paya les cent piastres ; et les deux braves gens furent plus riches après qu'avant, tout cela parce que... parce que... " ce que faisait le vieux était bien fait ! " !